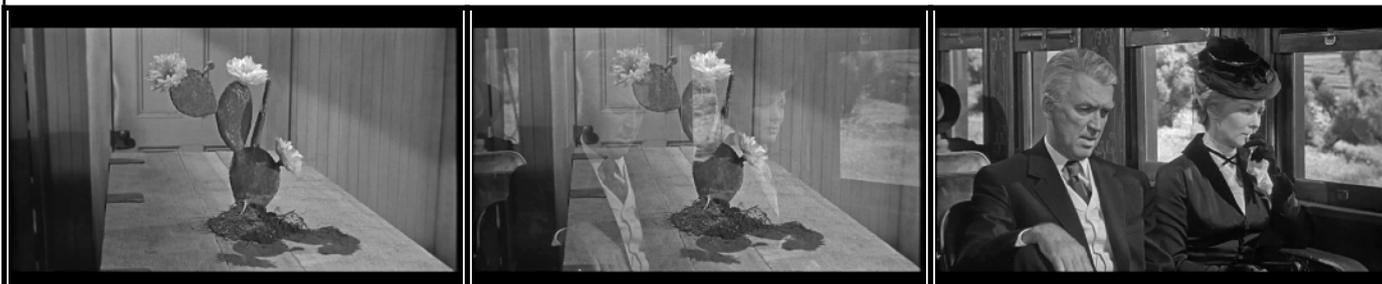


L'Homme qui tua Liberty Valence - J. Ford

Quelques pistes de réflexion

Dans ce dossier, je propose quelques pistes de réflexion que l'on peut mener avec les élèves, d'abord dans un cours dialogué, à partir du récit du film. Dans un second temps, on pourra leur montrer comment les idées que l'on a perçues depuis notre position de spectateur, nous ont été révélées par un langage de l'image.

Deux personnages qui partagent un lourd secret.



Stoddard quitte la pièce où se trouve le cercueil de Doniphon, et un cactus. Ces objets symbolisent le personnage. Le plan suivant nous montre Stoddard et Hallie dans le train du retour, silencieux, le regard vide. Ils sont dans leur pensées. Mais à quoi pensent-ils ? C'est la transition entre les deux plans qui nous permet de répondre. Elle se fait par un **raccord en fondu enchaîné**. On passe d'un plan à un autre très progressivement. Cela permet au spectateur de voir, pendant un court instant, les trois personnages réunis. Le cactus se trouve entre les deux personnages vivants. Entre Stoddard et Hallie, il y a Doniphon. C'est lui qui a rendu possible l'union du couple. C'est lui qui a permis à Stoddard d'être une légende malgré lui. C'est lui que Hallie aime. Mais Doniphon s'est effacé, oublié de tous. Comme à l'image, il n'est plus qu'un spectre, qui s'éloigne. Il disparaît, pour laisser la place au couple et à ce nouveau monde moderne (ici, symbolisé par le train).

La conquête de l'ouest, l'histoire d'un mouvement.



Le film s'ouvre et se termine sur le train dans lequel se trouve Stoddard. Les deux plans produisent **un effet miroir**. Dès le début du film, le spectateur croit rapidement que c'est ce personnage qui justifie le titre du film. Et jusqu'au flashback de Doniphon, à la toute fin du film, il en demeure convaincu. Mais avant d'en arriver là, Stoddard, nous a raconté son histoire. Il nous a fait remonter le temps avec une diligence, moyen de transport de l'époque qu'il nous raconte. Celle des dernières années de la conquête de l'ouest. Mais cette diligence est aussi celle qui a servi au film « *Stage coach* » (« *la chevauchée fantastique* ») tourné par J Ford lui-même, en 1939. Il s'agit donc d'une triple mise en abîme. En revenant dans le passé du personnage, nous revenons aussi dans celui des Etats-Unis (la conquête de l'ouest), mais aussi dans celui de John Ford lui-même, et à travers lui, celui d'un genre, qui a sa propre histoire : le western.

Le dernier plan montre le retour de Stoddard. Le train est signe que la *Frontière* (en tant que front pionnier) est achevée. On va facilement et rapidement d'est en ouest et d'ouest en est. D'ailleurs Hallie et Stoddard projettent de revenir dans l'ouest. Les deux mondes (l'ouest sauvage et l'est civilisé) sont donc reliés. Ce plan nous dit aussi que Stoddard rentre comme il est arrivé. La vérité qu'il a révélée n'aura rien changé. Les journalistes, ont préféré la légende à l'Histoire. Stoddard est, et restera, comme le dit le contrôleur du train, « *l'homme qui tua Liberty Valence* ».

L'histoire d'un retour vers le passé



La première scène du film nous annonce un retour vers le passé. D'abord par la rencontre des trois personnages qui semblent partager un souvenir commun. Le passé est exprimé aussi avec ce **plan**, en légère **contre plongée**, du vieux shérif, contrastant avec les bâtiments modernes en arrière plan. Le retour vers le passé s'exprime aussi avec un *faux raccord dans le mouvement*. Hallie et le shérif sont dans la carriole. Ils évoquent le passé et les changements. Puis, le chariot avance et sort du **champ** par la droite du **cadre**. Normalement, lorsqu'un personnage sort par la droite du cadre, il doit rentrer par la gauche du cadre du plan suivant. Or, au plan suivant, il réapparaît par la droite et part vers la gauche et l'horizon. On pourra demander aux élèves d'expliquer cette incohérence. Est-ce possible que cela soit une erreur ? Ou est-ce une entorse à la règle académique pour dire quelque chose ? Ce montage ne servirait-il pas à renforcer l'idée du retour en arrière ?

La petite histoire juste à côté de la grande



Dans ce film, Ford nous dit que la grande Histoire et la légende se sont construites aussi avec de petites histoires annexes, qui seront oubliées à jamais. Cette idée est exprimée à l'aide d'un **motif** : celui de la petite pièce à côté de la grande.

Et ces histoires de petites pièces à côté des grandes sont encadrées par celle où se trouve le cercueil de Tom Doniphon, dans le magasin des pompes funèbres. C'est là que se recueillent les seuls survivants et témoins de l'existence de ce cow boy, que tout le monde a oublié. C'est aussi dans cette pièce que l'on assiste à la première apparition de ce personnage central. Mais il est **hors vue**, car placé dans un cercueil.

A partir de là, ce motif de la petite pièce attenante à la principale revient à plusieurs reprises dans le film. C'est la cuisine du restaurant, la salle de classe à côté de la pièce où est édité le journal, c'est l'extension de la maison de Doniphon, qu'il brûlera et où Hallie reviendra cueillir une fleur de cactus. Et c'est enfin la petite pièce où Doniphon explique à Stoddard qu'il n'a pas tué Liberty Valence. On pourra questionner les élèves sur ce qui se passe dans ces petites pièces. De manière générale, la petite pièce, c'est celle qui est révélatrice des petites histoires qui font la grande. Il est donc logique que le film s'ouvre et se ferme sur celle où se trouve le cercueil de Doniphon.